

Alain

Comme un vent de sable chaud
Qui viendrait te caresser
Faisant frissonner ta peau
Comme la douceur d'un baiser

Comme la toile d'araignée
Dans la fraîcheur de l'aube
Qui capture la rosée
Comme un écrin qui l'enrobe

Comme le rire d'un enfant
Qui arrive à ton oreille
Et s'éloigne avec le vent
Comme le vol d'une hirondelle

Comme la rose du matin
Qui s'entrouvre avec le jour
Pour parfumer ton jardin
Comme le parfum de l'amour

Comme ce baiser volé
Que tu n'as pas oublié
Qui vient encore te hanter
Comme pour mieux te retrouver

Je t'offrirai tout cela
Et bien plus encore, crois-moi
Si tu me prends dans tes bras
Pour faire la route avec toi

Tu t'envoles

Tes ailes s'ouvrent et tu t'envoles
Tu emportes un peu de ma vie
Tu me regardes et tu souris
Moi, je reste là, clouée au sol

Tes ailes s'ouvrent et tu t'envoles
Heureux d'aimer et d'être aimé
Moi, j'ai le cœur un peu serré
Ou sont passées les cours d'écoles

Tes ailes s'ouvrent et tu t'envoles
Aussi léger que tes vingt ans
Tu te laisses porter par le vent
Tu lâches ma main et je m'affole

Tes ailes s'ouvrent et tu t'envoles
Je te suis au son de ton rire
Je vais vivre de souvenirs
Et me nourrir de tes paroles

Tes ailes s'ouvrent et tu t'envoles
Tu vas découvrir d'autres paysages
En suivant ton propre rivage
Tu n'es plus contre mon épaule

Tes ailes s'ouvrent et tu t'envoles
On a fait un beau voyage ensemble
C'est si facile quand on se ressemble
Mes larmes tombent sur les herbes folles

Tes ailes s'ouvrent et tu t'envoles
Ton sourire va éclairer le monde
De ta lumière qui m'inonde
Sois heureux mon fils, fais bon vol.

Toi le frère...

Le silence est brisé par le cliquetis
D'un chariot extrait d'un tiroir
Sous le drap blanc toute ta vie
Dans cet espace confiné toute ton histoire

Je caresse ton visage trop froid
Tes boucles qui ont perdu toute souplesse
Ai-je déjà eu ce genre de geste envers toi
T'ai-je déjà dit toute ma tendresse

Entre frères et sœurs on n'en parle pas
On le sait, c'est tout, cela va de soi
On pense qu'on a le temps, on ne sait pas
Et la pudeur emprisonne les mots dans ses bras

Un dernier sourire qui t'emporte en paix
Et moi je reste avec une question pour deux
Qui mettra ma vie entre guillemets
Ce jour là de nous deux qui était le plus heureux ?

De l'enterrement des souvenirs fugaces
Un cri qui ne franchira pas mes lèvres
Par moment, ma mémoire s'efface
Et je perds la trace de mon frère

Le vingt quatre mai c'était un lundi,
Un jour éclatant de rires et de soleil
Que la mort sans façon a assombri
Et d'un coup rien ne fut plus pareil

Ce soir là, dans le ciel les étoiles une à une
Se sont levées pour saluer la lune
Elles t'ouvraient le chemin du paradis
Ce soir là frères et sœurs n'étaient plus réunis

Et passent les ans

Nous avons profité de la vie
Sans voir la mémoire de nos orages
Creusée de fines rides sur nos visages
Chaque matin était une nouvelle vie

La vie c'était nous et personne
D'un simple geste ou d'un regard
J'avançais avec toi au hasard
Jamais l'été n'avait précédé l'automne

Si parfois, il nous est arrivé de trembler
C'est que le chagrin venait mouiller
Le visage de notre petit qui pleurait
Pour un nuage qui ne voulait s'envoler

Tout le long du chemin nous avons essayé
De ne pas avancer plus vite que nos pensées
Et nous avons appris à écouter le temps
De ne rien en perdre, d'en garder chaque instant

Aujourd'hui, dans le livre de notre histoire
Chaque page qui se tourne est un nouveau virage
Qu'il nous faut affronter, bordé de fleurs sauvages
Que le petit vient cueillir pour fleurir sa mémoire

Que reste t-il de l'insouciance de nos vingt ans
De nos rêves envolés à des années lumière
Balayés par le vent sans un regard pour hier
Qui mêle sans façon le passé et le présent

Il nous reste quelques pages d'un livre à terminer
Et toujours te comprendre dans un simple regard
Ce que nous avons vécu n'était pas dû au hasard
C'est une histoire d'amour qui ne peut s'arrêter

Colette

Impossible de pénétrer son regard
Chez elle rien n'est du au hasard
Rien ne filtre de sa mémoire
Qui peut connaître son histoire

Elle ressemble à une petite souris
A peine arrivée, aussitôt repartie
On ne lui connaît que deux envies
Sa chère chorale et le jeu de rami

Quelques fois un peu autoritaire
Et bien trop souvent solitaire
Elle est lisse comme une toile cirée
Où même une caresse ne peut accrocher

Elle ressemble à une ombre de passage
Qui ne laisse nulle trace dans le paysage
Elle ne montre aucun sentiment
S'est-elle égarée dans le temps ?

Quand elle sera au cimetière
Que faudra t-il graver sur la pierre ?
Je me pose souvent la question
Faudra t-il y mettre un point d'interrogation ?

Enfants de misère

Une terre de misère, un enfant à genoux
Un gros marteau à la main, il casse des cailloux
Qu'importe la fatigue ou l'âge du gamin
Mais quelques sous gagnés pour ne plus avoir faim

Dans l'indifférence, au centre de manille
Se vendent aux touristes, garçons et petites filles
Pour quelques pièces à rapporter chez eux
Le monde ne dit rien, il préfère fermer les yeux

Sous un soleil de plomb, l'enfant creuse un sillon
Pour semer des graines en espérant une moisson
Que la terre est dure pour cet enfant si petit
Mais qui sans se plaindre va creuser jusqu'à la nuit

Des enfants sans enfance sur tous les continents
Qui ont le regard plus profond que l'océan
Auront-ils dans leur vie, pour un jour ou une heure
Un sourire dans le cœur, une trace de bonheur.

La phrase malheureuse

Le jour où il m'a dit prends sur toi, tu es forte
Il a sans le savoir brouillé les cartes de ma vie
Il ne connaissait rien des angoisses de mes nuits
Mais il a fermé mon cœur à bien des portes

Depuis ce jour, je me suis forgée une image
Une autre moi, qui ne m'appartient pas
Mais qui renvoie le reflet que l'on attend de moi
Et derrière ce reflet se cache mon vrai visage

Non, je ne suis pas forte, je joue un rôle
Je ne suis qu'angoisse, incertitude et peur
Je suis toujours à la recherche d'une épaule
Sur laquelle je pourrais laisser aller mon cœur

Je ne sais plus pleurer que de l'intérieur
Surtout ne jamais montrer la moindre faiblesse
Je me protège derrière cette forteresse
Et je garde pour moi mes angoisses et mes peurs

Je ne lui en veux pas de cette phrase malheureuse
Il n'avait pas toutes les cartes pour me connaître
Peut-être était-ce moi qui voulais paraître
Mais depuis ce jour, j'ai peur d'être heureuse.

J'ai peur

J'ai peur de tout, j'ai peur de rien
J'ai peur du manque et de l'abondance
J'ai peur du mal, j'ai peur du bien
J'ai peur du bruit et du silence

J'ai peur du jour, j'ai peur de la nuit
J'ai peur d'une présence et de l'absence
J'ai peur du temps qui reste ou qui s'enfuit
J'ai peur du vide, j'ai peur de l'existence

J'ai peur d'être aimé, j'ai peur d'aimer
J'ai peur de tes rires et de tes pleurs
J'ai peur de ne pas assez donner ou trop donner
J'ai peur de mes sentiments, j'ai peur d'ouvrir mon cœur

J'ai peur du blanc, j'ai peur du noir
J'ai peur du malheur et du bonheur
J'ai peur de l'espoir et du désespoir
J'ai peur, oui, j'ai peur d'avoir peur

Le vieux

Il y a bien longtemps
A chaque anniversaire
Il chantait ses printemps
Aujourd'hui, il fête ses hivers

Une coupe de champagne
Un instant de bonheur
Partagée avec sa compagne
Dans une vie de douleur

La vieillesse est cruelle
Quand l'esprit est bien là
Que les sons ne vont plus à l'oreille
Que la vue part à petits pas

Sur ce corps décharné
Tant d'années ont pesées
Que l'avenir est passé
Sans rien y déposer

Il attend sereinement
Que s'éteigne la bougie
De ce que fut sa vie
Pour partir doucement.

Les amours des enfants

Lorsque deux cœurs d'enfants se regardent et se lient
C'est une drôle de danse qui débute sur le fil de leurs vies
L'impression étrange d'une immense légèreté
Ils se laissent à rêver qu'ils pourraient s'envoler

Ils se tiennent par la main, sans oser se regarder
Le cœur encore trop plein de cette timidité
Qui fera attendre demain le tout premier baiser
Dont leurs cœurs garderont la saveur à jamais

Si l'amour n'a pas d'âge, pour eux il n'a qu'une saison
Celle de l'été qui leur promet du bonheur à foison
Quand le soir les sépare sur un dernier baiser
Ils s'endorment avec le parfum que l'autre a laissé

Chaque jour qui passe fait grandir cet amour
Ils se racontent, étonnés d'avoir le même discours
Et puis un beau matin à l'ombre de leur soleil
Pour l'autre, ils dessineront le fil d'un arc-en-ciel

Les amours d'enfants sont fait de leurs lumières
Ils ont la pureté que nous avons naguère
Que nous avons laissée sur le bord d'un chemin
Sans nous apercevoir du vide dans nos mains.